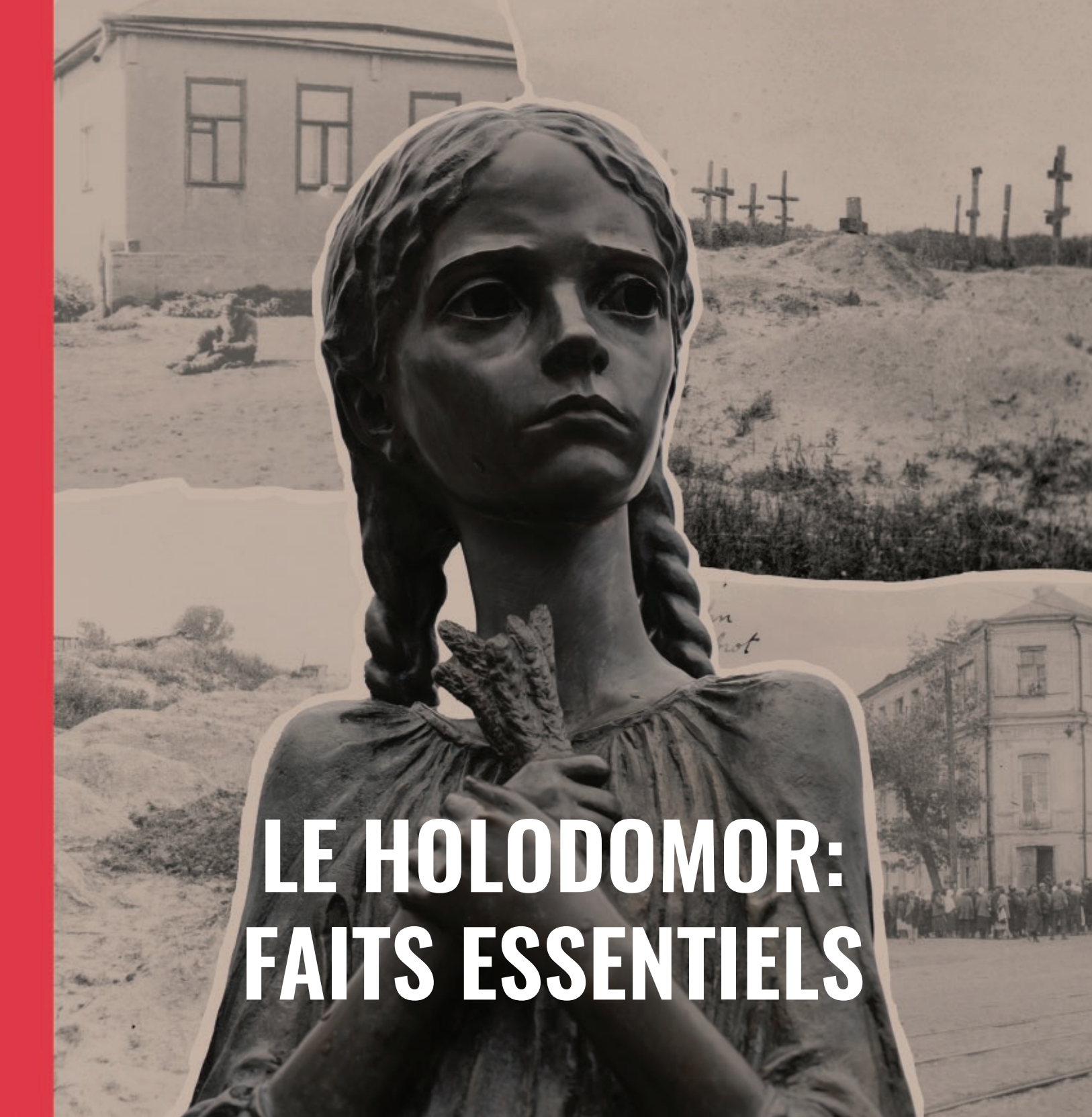




LE HOLODOMOR: FAITS ESSENTIELS

LE HOLODOMOR – QU’EST-CE QUE C’EST ?

Le Holodomor, c’est le génocide du peuple ukrainien dont l’un des éléments était la famine de caractère intentionnel et artificiel qui a eu lieu en 1932–1933 en Ukraine et dans les régions du Caucase du Nord peuplées principalement par la population ukrainienne. Elle était organisée par le régime communiste de Moscou et visait à l’extermination totale des Ukrainiens, à la destruction de l’identité nationale et à l’élimination des fondements de l’existence ukrainienne en tant que nation distincte. Le Holodomor en tant que politique délibérée du Kremlin avait pour but ultime de figer définitivement l’Ukraine comme la partie intégrale de l’URSS et de transformer (russifier) les Ukrainiens sous prétexte de former le «peuple soviétique unique». Le gouvernement comprenait que la préservation de l’identité et de la conscience ukrainiennes distinctes qui, contrairement aux souhaits de Moscou avaient

été renforcées lors de «l’ukrainisation» des années 1920, laissait les possibilités de restauration de l’indépendance ukrainienne et de sécession de l’Ukraine de l’Union soviétique. Le Holodomor devait éliminer la moindre possibilité du scénario pareil.

Littéralement, le terme Holodomor signifie l’assassinat lent délibéré par la famine (l’affamination). Pendant les années 1960–1980, ce mot s’est répandu dans les publications de la diaspora ukrainienne. Il s’est généralisé au début des années 1990, après la proclamation de l’indépendance de l’Ukraine. La signification juridique du terme a été fixée par la loi ukrainienne «Sur le Holodomor des années 1932–1933 en Ukraine» adoptée le 28 novembre 2006.

OCCUPATION SOVIÉTIQUE DE L'UKRAINE

En octobre 1917, les bolcheviks, radicaux de gauche dirigés par Vladimir Lénine qui professaient l'idéologie communiste, ont pris le pouvoir en Russie. Ils avaient pour but d'abolir la propriété privée, d'éliminer les couches sociales aisées, d'instaurer la dictature sur le territoire de l'ancien Empire russe, et puis, en utilisant les ressources des régions occupées, de s'emparer du pouvoir dans le monde entier. C'était par les territoires ukrainiens que le Kremlin envisageait d'étendre son influence sur les pays de l'Europe centrale et orientale.

Déjà en décembre 1917, le régime communiste a lancé une guerre de conquête contre la République Ukrainienne Populaire (RUP) créée par les Ukrainiens après la chute de tsarisme. Pour dissimuler leurs actions agressives, les bolcheviks russes ont créé le Parti communiste (des bolcheviks) de l'Ukraine (PC(b)U), et puis ont proclamé l'État fantoche – la République soviétique socialiste ukrainienne (RSSU). Ce pseudo-État était frauduleux et ses dirigeants formels ont été nommés par Moscou. Les forces armées ukrainiennes et les unités de partisans résistaient aux occupants jusqu'en novembre 1921. Pourtant, les forces étaient inégales, et les communistes russes ont réussi à occuper la partie majeure de l'Ukraine. En décembre 1922, la RSSU fantoche a été incorporée à l'URSS.

Lors de la lutte contre la RUP, les bolcheviks russes ont largement utilisé la terreur contre la population civile: les dizaines de milliers de personnes sont tombées victimes de l'agression communiste de 1917–1921.



↻ Unités de la Garde rouge à Kyiv.
Février 1918.
(R. Kroutsyk. *La guerre populaire, 1917–1932: le guide pour l'exposition*).

↻ Membres du gouvernement provisoire des paysans et des ouvriers de l'Ukraine, Kharkiv. 1919.



← Détachement des ouvriers mobilisés pour la récolte de l'alimentation dans les villages ukrainiens. 24 septembre 1920.
Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.

FAMINE DE 1921–1923

En été 1921, le sud et l'est de l'Ukraine ont été frappés par la sécheresse – 26% des terres ensemencées ont été brûlées. La redistribution du grain récolté en Ukraine en faveur des provinces de sud pourrait couper la famine, mais Moscou a décidé autrement. Pour approvisionner Moscou, Pétrograd et d'autres villes russes avec le grain, les bolcheviks ont commencé à emporter le récolte des Ukrainiens. L'activité des détachements alimentaires d'urgence, l'utilisation du régime des otages, des barrières autour des villages, des unités d'armée, des mesures punitives et représ-

sives des tribunaux révolutionnaires, la suppression du mouvement de libération nationale — voilà les preuves indéniables de la politique colonialiste consciente de Moscou à l'égard des territoires ukrainiens.

C'est seulement au début de 1922 que les bolcheviks russes ont reconnu le fait de la famine dans les provinces de Zaporizhzhia et de Donetsk sur tout le territoire et dans les certains districts des provinces de Mykolaïv, Katerynoslav, Odesa et Poltava.

**ENTRE TEMPS, ALORS QU'EN
JANVIER–FÉVRIER 1922
12% DE LA POPULATION
DES PROVINCES À RÉCOLTE PAUVRE
SOUFFRAIENT DE LA FAIM, EN MAI
CE CHIFFRE ATTEIGNAIT DÉJÀ 40%.**



Chariot avec les corps des personnes mortes de faim se dirige vers le lieu d'enterrement, Kherson. 1921–1922.
Photo de Gavriïl Rapoport.
Musée régional des traditions locales de Kherson.



Enfants des rues. Nikopol, province de Katerynoslav. 1921–1922.
Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.



La famille de paysans affamés, district de Mykolaïv, province de Mykolaïv. 1921.
Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.

Entre temps, alors qu'en janvier–février 1922 12% de la population des provinces à récolte pauvre souffraient de la faim, en mai ce chiffre atteignait déjà 40%. En juillet 1922 lors du deuxième congrès des organisations et comités d'aide aux affamés de Russie la délégation ukrainienne a informé que près de 10 millions d'Ukrainiens avaient besoin de l'aide urgente. Plus de 40% des affamés étaient les enfants. Quand même, le montant de l'aide gouvernementale pour l'Ukraine à l'époque ne dépassait 7,5% des besoins.

Les bolcheviks passaient la famine en Ukraine sous silence, soulignant plutôt la nécessité de supporter la population de la région de Volga. Pour cela le 20 août

1921 les représentants de l'Administration américaine de l'aide (American Relief Administration, ARA) ont été invités dans cette région. En même temps, ils ont été autorisés à visiter Ukraine seulement en 1922 quand le blocus sur l'information concernant la famine en Ukraine était levé.

La famine s'est avérée plus effective que les mesures punitives. Les autorités de bolcheviks l'ont utilisée pour supprimer la résistance, car les Ukrainiens affamés n'avaient plus de possibilité d'aider les partisans du mouvement de libération nationale.



«UKRAINISATION» CONTROVERSÉE

Les actions violentes des communistes provoquaient le mécontentement de la population. Afin de gagner leur confiance, les bolcheviks ont lancé la politique de «l'ukrainisation». Une tâche additionnelle de ce processus devait être le renforcement de la base nationale communiste, car en effet en 1922 les Ukrainiens ne représentaient que 23,3% de l'ensemble des membres de PC(b)U, tandis que parmi les cadres dirigeants leur représentation était même moins de 16%.

«L'ukrainisation» consistait à étendre l'utilisation de la langue ukrainienne dans le domaine public. Beaucoup d'artistes ukrainiens vivant pendant cette période cherchaient à créer la culture du niveau mondial en intégrant l'héritage européen et l'authenticité nationale. Oleksandre Arkhypenko, Kazimir Malévich, Oleksandra Ekster (Hryhorovytych), Dzyga Vertove ont acquis une reconnaissance mondiale.

Le développement impétueux de la culture ukrainienne, tout d'abord de ses éléments de masse (littérature populaire, presse, théâtre, cinéma) est devenu un effet secondaire inattendu de l'ukrainisation

pour les bolcheviks. Joseph Staline a compris que la situation est devenue dangereuse, car le simulacre de quasi-État ukrainien pourrait être rempli du contenu réel.

C'est pourquoi le Kremlin a recours aux répressions préventives. En 1930, le tribunal public a été organisé à Kharkiv pour condamner les membres de l'organisation fictive – l'Union pour la libération de l'Ukraine – accusés d'avoir l'intention de séparer l'Ukraine de l'URSS et de la rendre indépendante. Ce procès devait servir d'avertissement pour les Ukrainiens qui gardaient de l'espoir pour la restauration de leur État.

Durant les années 1930 près de 30 milles des personnalités ukrainiennes représentant les sphères de l'éducation, de la science et de la culture étaient exilées dans les camps de concentration au nord de la Russie. C'est ainsi que le potentiel intellectuel ukrainien a été détruit.

↑ Accusés au procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine. 1930. Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.

← Caricature des accusés dans l'affaire de l'Union pour la libération de l'Ukraine. Journal dessiné «Tchervonyi Perets» («Poivre rouge»), 1930. n° 4.



➤ Métropolitaine Vasyl (Lypkivskyi).

Archives centrales des
associations publiques et
des études ukrainiennes d'État.

DESTRUCTION DE L'ÉOAU

La diffusion de l'idéologie communiste était inextricablement liée à la propagande athéiste agressive. Ayant l'envie d'éliminer la religion de toutes les sphères de la vie, les bolcheviks persécutaient «les représentants du culte». Les prêtres et les moines sont tombés victimes de la «terreur rouge» des années 1918–1919 quand au moins 1,5 mille de membres du clergé ont été tués par les bolcheviks. Pendant la même période, on a fermé la plupart des éditions ecclésiastiques et des séminaires théologiques, on a liquidé beaucoup de monastères et interdit le fonctionnement des confréries ecclésiastiques. Jusqu'à 1931, les communistes ont fermé 80% des églises villageoises en Ukraine. Dans les villages, les églises ont été d'habitude transformées en entrepôts tandis que dans les villes elles ont souvent été détruites. Pendant les années 1920–1930 on a ruiné 49 sanctuaires chrétiens seulement à Kyiv, parmi lesquels — la cathédrale Saint-Michel-au-Dôme-d'Or et l'église des Trois Saints, deux monuments d'architecture de XIIe siècle.

La destruction de l'Église orthodoxe autocéphale de l'Ukraine dirigée par le métropolitaine Vasyl (Lypkivskyi) faisait partie de ce processus. Sous l'occupation bolcheviste, l'église ukrainienne devenait le rempart de la vie nationale, le facteur susceptible de contribuer à la formation de la conscience nationale des Ukrainiens. Quand même, tout cela a été brusquement coupé avec les répressions contre le clergé, avec la destruction et la fermeture des églises. Par l'intermédiaire de leurs agents, les communistes ont provoqué une scission au sein de l'ÉOAU: en janvier 1930 la partie des hiérarques de l'Église a annoncé son «autodissolution». Le 27 novembre 1937, le métropolitaine Vasyl (Lypkivskyi) était fusillé dans la prison Loukianivska à Kyiv. Le lieu de son enterrement reste toujours inconnu.



➤ Évêques de l'ÉOAU. 1921–1926.

Archives centrales des
associations publiques et
des études ukrainiennes d'État.



Famille ukrainienne est expulsée de sa propre maison, village d'Oudatchné, région de Donetsk. Années 1930.

Photo de Marc Zalizniak.

Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.



← Lors de la «dékolakisation» on enlève la grange d'un paysan, région de Donetsk. 1930. Photo de Marc Zalizniak.

Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.

DÉKOULAKISATION

Un des éléments de la politique intérieure du régime communiste était la transformation d'un paysan libre en un rouage du système étatique. Les autorités ont artificiellement divisé les paysans en «pauvres», «moyens» et «kourkoules» (nommés aussi «koulaks»), en opposant les deux premiers groupes contre le dernier.

En décembre 1929, les autorités soviétiques ont déclaré l'intention «d'éliminer les kourkoules en tant que classe». Les «kourkoules» étaient déclarés coupables de tous les problèmes sur la voie de la construction de «la vie heureuse» que le régime dirigé par Staline essayait de réaliser. Pour punir les «kourkoules» qui parfois ne recevaient ce stigmate que pour leurs opinions politiques ou leur hostilité à l'égard des activistes locaux, on les expulsait dehors leur location natale vers les terres arides ou vers le nord de l'URSS. Leurs biens

étaient expropriés et redonnés aux fermes collectives ou aux paysans pauvres.

La «dékolakisation» a pris l'ampleur d'une vraie opération paramilitaire à laquelle le service spécial — Directeurat politique conjoint d'État (DPCÉ) — a joué le rôle principal. Pendant la seule période du 18 février à 10 mars 1930 19 531 familles — soit 92 970 personnes — ont été déportées vers les régions reculées de l'URSS. En général pendant les années 1930–1931 les autorités ont ruiné 63 720 fermes paysannes dont les propriétaires étaient expulsés hors de l'Ukraine avec leurs familles. Beaucoup d'entre eux ont péri déjà en chemin ou au cours des premières années dans un nouvel endroit à cause des conditions inhumaines.

LE PROCÈS DESTRUCTIF VISANT À PRIVER LES UKRAINIENS DE L'INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE ÉTAIT SURMONTÉ AVEC LA COLLECTIVISATION

➤ Chariots à pain de la ferme collective
«10e anniversaire du comité des paysans
mal aisés» à l'entrepôt de stockage,
Odesa. 1930.

*Archives centrales audiovisuelles
et électroniques de l'État.*



COLLECTIVISATION

Le procès destructif visant à priver les Ukrainiens de l'indépendance économique était surmonté avec la collectivisation — conversion de la terre, du bétail et des outils agricoles en propriété collective. D'abord, ce processus était volontaire, mais vers la fin de 1929, on a déclenché une soi-disant «collectivisation totale», et l'adhésion aux fermes collectives est devenue obligatoire.

Bien qu'en théorie les fermes collectives appartenaient aux paysans eux-mêmes, ils devaient fournir l'État avec une certaine quantité de la production agricole. C'est seulement après l'accomplissement de ces normes que l'administration de la ferme collective pouvait distribuer le reste de la récolte entre les paysans. C'est ainsi que l'État recevait la source de l'approvisionnement constant du grain bon marché et en même temps transformaient les paysans en esclaves privés de leurs droits et totalement contrôlés par le régime.

Il faut aussi mentionner que jusqu'à la fin des années 1920 il existait un système développé des coopératives en Ukraine — les unions volontaires créées pour simplifier la production et la commercialisation des produits agricoles. Dans le cas des coopératives villageoises, on gardait la propriété privée de la terre et des moyens de production, alors ces unions étaient acceptables pour les Ukrainiens contrairement aux fermes collectives imposées par les autorités soviétiques où tous les biens étaient communs.



↗ Expropriation des outils agricoles en faveur de la ferme collective, district de Bérézagne, région de Kyiv. 1928.

Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.

← Assemblée générale des membres de la ferme collective «Velykyi Pérélome» («Grand tournant»), village de Krouglé, district de Svatové, région de Louhansk. Décembre 1931.

Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.



← Révoltés arrêtés, village de Makartétyné, région de Louhansk. 1930.

Archives d'État sectorielles du Service de sécurité de l'Ukraine.

RÉSISTANCE À LA POLITIQUE DE L'URSS

Les protestations en masse des paysans ukrainiens sont devenues la réaction à la collectivisation forcée et la «dékoulakisation». Selon les données officielles en 1930 il y avait 4 098 manifestations paysannes en Ukraine – presque la moitié des protestations antigouvernementales sur tout le territoire de l'URSS.

La résistance se basait sur le sentiment d'injustice provoqué par les actions des autorités qui volaient la propriété des gens d'une façon non dissimulée, les expulsaient de leurs maisons, détruisaient l'église. Les paysans mécontents tuaient les activistes qui supportaient la collectivisation et la «dékoulakisation»,

liquidaient l'administration villageoise, libéraient les personnes arrêtées et détenues en prison.

Outre la résistance armée, les participants du mouvement antisoviétique distribuaient les tracts appelant à la résistance au régime et à la justice.

L'ampleur et la géographie de la résistance ukrainienne sont devenues menaçantes pour le régime. Le chef du Directorate politique d'État (DPÉ) de la RSS V. Balytskyi dirigeait personnellement la suppression des révoltes et rendait constamment compte de la situation en Ukraine à Joseph Staline.



➤ Photo des armes de l'association antisoviétique «Vilné kosatstvo» («Les cosaques libres») gardées à la maison d'Ivan Motlokh et saisies par le DPÉ de la RSSU. 1932.

Archives d'État sectorielles du Service de sécurité de l'Ukraine.



Perquisitions visant à trouver du grain sur la cour d'un paysan dans un des villages du district de Hrychyné, région de Donetsk. Début des années 1930.

Photo de Marc Zalizniak.

Archives centrales audiovisuelles et électroniques de l'État.



← Joseph Staline. 29 avril 1932.
James Abbe/Associated Press.

ORGANISATION DU HOLODOMOR

Conscient de la menace de résistance populaire, le régime communiste a entrepris des actions radicales.

Pendant les années 1932–1933, on expropriait presque tout le grain cultivé par les paysans ukrainiens. Dans certaines régions de l'Ukraine, les paysans ont été privés de 80% des céréales récoltées. Les normes de cultivation du grain établies pour l'Ukraine étaient économiquement irréelles, tandis que les autorités confisquaient de la viande, des pommes de terre, des légumes en tant qu'amendes si les paysans n'atteignaient pas ces normes. Les représentants des autorités ont procédé aux perquisitions maison par maison emportant toute la nourriture des paysans, y compris les repas déjà cuisinés. On confisquait même les outils des paysans qu'ils utilisaient à moudre le grain — les meules et les moulins. Ces perquisitions étaient souvent accompagnées par la violence physique.

Les gens affamés cherchaient des épillets ou d'autres produits laissés sur les champs après le récolte.

Cependant le 7 août 1932 le fameux décret gouvernemental connu comme «la loi sur 5 épillets» a été publié. Selon ce décret, la propriété des fermes collectives était assimilée à celle d'État. Par conséquent le fait de récolter même quelques épillets du champ de la ferme collective était considéré comme «le vol des biens d'État» ce qui pouvait être puni par la fusillade ou l'emprisonnement de 10 ans avec confiscation des biens.

L'idéologue principal et l'organisateur du Holodomor était Joseph Staline. Les plans génocidaires étaient mis en œuvre par le chef du gouvernement de l'URSS Viatcheslav Molotov, le secrétaire du comité central du PC(b)US Lazar Kaganovitch, et les dirigeants du parti et de l'appareil d'État de la RSSU Pavlo Postychev, Stanislav Kosior, Vlas Tchoubar, Mendel Khatayevytch.



➤ Groupe des paysans se dirige vers la ville cherchant à se sauver, région de Kharkiv. 1933. Photo d'Alexander Wienerberger. Archives privées de Samara Pearce.

SURVIE

La plupart des Ukrainiens affamés employaient des formes passives de la résistance à la famine artificielle. Leur objectif principal était de préserver la nourriture qui pouvait sauver la vie de la confiscation ou de trouver quelque chose à manger. Quand il ne restait guère de produits alimentaires, les affamés devaient manger ce qui était considéré comme immangeable dans la vie ordinaire.

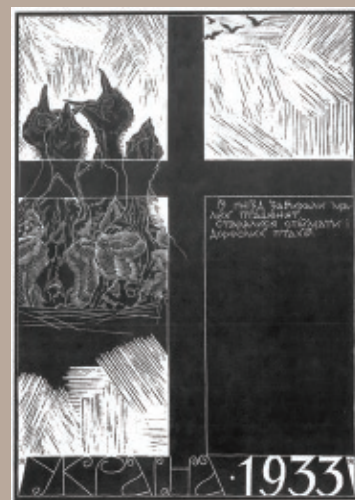
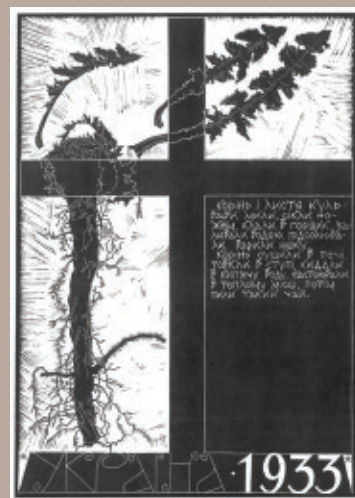
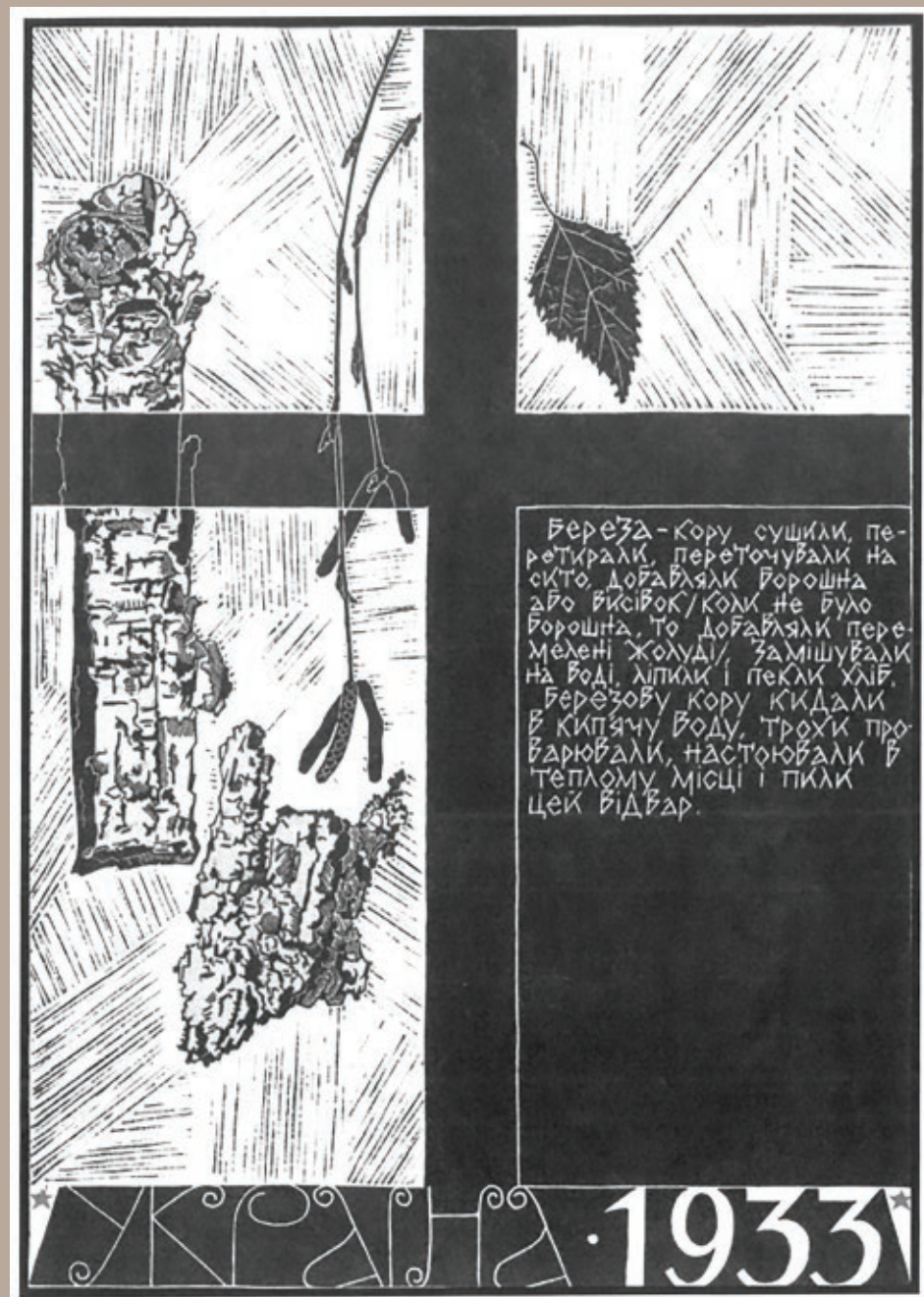
Lors du Holodomor, les gens désespérés mangeaient de la paille sèche, de mauvaises herbes, de l'herbe jeune, des bourgeons d'arbres, des glands, des feuilles et de l'écorce d'arbres, du tourteau, des betteraves à sucre, des fleurs d'acacia, etc. Les Ukrainiens devaient manger même ce qui était toujours considéré comme tabous alimentaires: chiens, chats, rats, souris, marmottes, hérissons, oiseaux sauvages, et même insectes.

Il reste des preuves que les autorités soviétiques avaient pris des mesures pour priver les Ukrainiens affamés de possibilité de manger même des substituts. Par exemple, les témoins du Holodomor se souviennent que les membres des équipes de remorquage tuaient délibérément des chiens et des chats dans les villages touchés par la famine et emportaient les carcasses d'animaux avec eux.



↻ Quatre petits poissons séchés – la seule marchandise de cette femme, Kharkiv. 1933. Photo d'Alexander Wienerberger. Archives privées de Samara Pearce.

← Femme avec les enfants affamés, Kharkiv. 1933. Photo d'Alexander Wienerberger. Archives privées de Samara Pearce.



IL RESTE DES PREUVES QUE
LES AUTORITÉS SOVIÉTIQUES AVAIENT
PRIS DES MESURES POUR PRIVER
LES UKRAINIENS AFFAMÉS DE POSSIBILITÉ
DE MANGER MÊME DES SUBSTITUTS.

Gravure de Mykola Bondarenko.
Le livre-album «Ukraine-33: livre
de cuisine. Mémoire humaine».



← Intérieur du magasin «Torgsin»
à Poutivle. 1933–1934.

*Réserve historique et culturelle
d'État à Poutivle.*

→ File d'attente espérant la livraison
du pain au magasin du réseau
«Torgsin», Kharkiv, 1933. Photo
d'Alexander Wienerberger.

*Archives privées de Samara
Pearce.*



→ L'ordre de marchandise
du magasin «Torgsin»
d'une valeur de 1 kopeck
permettant de recevoir des biens
dans un magasin du réseau.

*Musée national du génocide
de Holodomor.*



«TORGSIN»

Les paysans affamés qui avaient plus de forces se rendaient dans les villes où ils essayaient d'acheter les produits alimentaires ou d'échanger les articles ménagers contre quelque chose à manger. Là, ils étaient poursuivis par la police, mais par un heureux hasard ils pouvaient trouver la nourriture sur les marchés de la ville ou dans les magasins du réseau «Torgsin» (de la phrase russe «torgovlya s inostrantsami» — commerce avec les étrangers). Dans ces magasins, on pouvait acheter de la nourriture en échange d'or ou d'argent (le plus souvent, c'étaient des bagues et des croix de baptême) — mais à un prix extrêmement élevé.

Presque la moitié de soi-disant déchets des métaux précieux acceptés par les magasins «Torgsin» étaient des objets précieux cérémoniels ou ménagers. Le réseau des magasins «Torgsin» créé par le Kremlin est devenu un instrument avec lequel on expropriait des bijoux des Ukrainiens pendant la famine totale.

«TABLEAUX NOIRS»

Certains villages qui n’atteignaient pas la norme d’approvisionnement du grain ou résistaient à la politique de l’URSS étaient inscrits sur les listes dites «tableaux noirs». Cela signifiait l’introduction d’un régime punitif spécial selon lequel ces villages ou même des districts entiers étaient encerclés par les troupes ou les unités spéciales qui ensuite expropriaient toute la nourriture de leurs habitants. Dans les villages inscrits sur les «tableaux noirs», on interdisait le commerce, retirait toutes les marchandises des magasins et faisait des répressions contre les dirigeants du conseil villageois, de la ferme collective ou de la cellule de parti. Les habitants des localités inscrites sur les «tableaux noirs» n’avaient pas le droit de quitter la zone bloquée.

Le régime des «tableaux noirs» n’était introduit que sur les territoires habités par les Ukrainiens – à la RSSU et à la région de Kouban. La mesure pareille n’existait pas dans les autres parties de l’URSS ce qui fait preuve du caractère anti-ukrainien du Holodomor.

L’auteur de l’idée des «tableaux noirs» était L. Kaganovitch. Lors du Holodomor 735 districts, villages, hameaux, fermes collectives, fermes d’État et artels étaient inscrits sur les «tableaux noirs».



ШАПОВАЛІВКУ та ВИСОКЕ ЗА опортуністичну благодущність у підготовці до 3-ої більшовицької СІВБИ та мобілізації коштів— НА ЧОРНУ ДОШКУ									
ШАПОВАЛІВКА				ВИСОКЕ					
	на 20-25	на 31-35	темн.		на 20-25	на 31-35	темн.		
Насіньфонд	30,1%	30,9%	0,8%	Насіньфонд	26,9%	26,9%	0%		
Страхфонд	7,9%	8,4%	0,5%	Страхфонд	2%	2,8%	0,8%		
Гроші	31,7%	37,9%	6,2%	Гроші	23,5%	35%	11,5%		

- Tableaux «noirs» et «rouges» sur la résidence de campagne. 1932. *gazeta.ua*
- Notification de l’inscription des villages de Shapovalivka et Vysoké du district de Borzna (région de Tchernihiv) sur le «tableau noir». Journal «Kolhospryk Borznénchtchyn» («Travailleur de ferme collective du district de Borzna»), 5 avril 1932. *(l’original est gardé à la Bibliothèque nationale de l’Ukraine nommée après V. I. Vernadskyi).*



↪ Titre de l'article «Sur notre tragédie au-delà du Zbroutch» publié dans le journal de Lviv «Dilo» («Affaire») le 21 mai 1933.

↪ Paysans attendent le train à Kharkiv. 1932. Cette photo était prise secrètement par le photographe américain James Abbe.

Archives de James Abbe.

INTERDICTION DE DÉPART

Après avoir créé d'une façon artificielle la situation où les Ukrainiens ont commencé à mourir de la famine en grandes quantités, les autorités soviétiques ont pris toutes les mesures pour les empêcher de déménager vers les régions de l'URSS où il n'y avait pas de famine. En particulier, le 27 décembre 1932 le Comité exécutif central et le Conseil des commissaires de peuple de l'URSS ont adopté le décret «Sur l'établissement du système de passeports unifié en URSS et l'enregistrement obligatoire des passeports». Selon les nouvelles règles, la personne ne pouvait résider que dans une certaine zone et y être employée. Les paysans n'avaient pas le droit de recevoir des passeports; donc, en fait, ils étaient privés de possibilité de se déplacer librement dans le pays.

Sur les frontières administratives de la RSSU, les communistes ont déployé les unités de barrage armées qui ne laissaient pas les gens quitter l'Ukraine.

En outre, les paysans ukrainiens qui n'avaient pas de passeports ne pouvaient même pas acheter les billets de train et de bateau, tandis que les unités spéciales mobiles patrouillaient dans la région en cherchant les fugitifs de l'Ukraine. Les détenus étaient mis dans les camps de filtration. Comme le régime des «tableaux noirs», l'interdiction de départ ne fonctionnait que sur les territoires ukrainiens.

Le régime s'est montré particulièrement brutal à l'égard de ceux qui cherchaient à s'enfuir de l'URSS — vers la Pologne ou la Roumanie. À l'époque la presse ukrainienne dans ces pays était pleine d'articles décrivant les histoires des Ukrainiens abattus alors qu'ils essayaient de traverser le Dnister ou le Zbroutch.



← Les élèves de 2e classe et le professeur du village Postav-Mouka dans la région de Poltava. 25 janvier 1933. L'inscription au dos de la photo: «...en souvenir de notre 2e classe... des élèves qui étaient à l'époque et qui sont morts». Photo des archives familiales d'Ivanenko Victor Ivanovytych, habitant d'Ouzhgorod, fils d'Ivanenko Ivan Yosypovytych (né en 1924), qui racontait que seulement la moitié des élèves sur la photo avaient survécu au génocide..

Musée national du génocide de Holodomor.

CONSÉQUENCES DU HOLODOMOR

La mortalité de la famine en Ukraine pendant les années 1932–1933 était si haute que l'on ne tenait même aucun registre des morts dans de nombreuses localités. Ensuite, le régime communiste visait à dissimuler le nombre des victimes parmi les Ukrainiens et falsifiait donc les données démographiques ayant classifié les documents d'archives pour cela. On sait qu'au moins 4 millions d'Ukrainiens sont morts de la famine. Mais ce n'est pas le chiffre définitif. Aujourd'hui, les historiens et les démographes continuent leurs recherches de cette question. Pourtant, il faut souligner que l'ampleur des pertes démographiques n'est pas déterminative pour établir le fait du crime de génocide. Notre devoir est de dresser les listes les plus détaillées des victimes

du Holodomor. Donc, les manipulations à propos de la quantité des victimes du Holodomor sont inacceptables.

La destruction du mode de vie ukrainien est devenue la conséquence du crime de génocide. La culture traditionnelle et les coutumes populaires ont été déformées. Le Holodomor a complètement changé l'ordre habituel du ménage rural. Pour les décennies, les paysans ukrainiens ont été réduits à l'hypostase des travailleurs aux fermes collectives qui n'avaient ni aucun droit, ni de passeports ou de pensions. À cause du Holodomor, quelques générations ont grandi sans poser aux autorités communistes de «questions gênantes» à propos du destin des

ON SAIT QU'AU MOINS 4 MILLIONS
D'UKRAINIENS SONT MORTS
DE LA FAMINE.



Signe indiquant «Il est interdit d'enterrer les gens ici». 1933.

Photo d'Alexander Wienerberger.

Archives privées de Samara Pearce.



➤ Maisons désertes des paysans morts de la famine, région de Kharkiv. 1933.

Photo d'Alexander Wienerberger.

Archives privées de Samara Pearce.



➤ Fosse commune des victimes du Holodomor, région de Kharkiv. 1933. Photo d'Alexander Wienerberger.

Archives privées de Samara Pearce.

millions de leurs compatriotes. Ceux qui sont devenus orphelins à cause du Holodomor ne connaissaient ni leur origine, ni leur nom.

Un des éléments essentiels de la politique communiste en Ukraine était l'instauration du prestige de la culture russe qui était déclarée comme supérieure contre celle de l'Ukraine. La langue russe était nommée la langue de la communication internationale entre les peuples de l'URSS.

En revanche, la langue ukrainienne en Ukraine a reçu le statut de la langue «provinciale», «paysanne». À la fin de 1933, juste après le Holodomor, les com-

munistes ont introduit une nouvelle orthographe de la langue ukrainienne qui la rendait plus proche de la langue russe d'une façon artificielle. Pendant les années suivantes, on supprimait systématiquement des dictionnaires les mots ukrainiens qui ne ressemblaient pas aux mots russes pour les remplacer avec les équivalents nouvellement inventés. La politique pareille intensifiait la russification des Ukrainiens en Ukraine.



↑ Raphael Lemkin.
istpravda.com.ua

POURQUOI LE HOLODOMOR EST UN ACTE DE GÉNOCIDE

L'avocat américain de l'origine polono-juive Raphael Lemkin a nommé les crimes du régime communiste contre les Ukrainiens comme l'exemple classique du génocide soviétique. C'était ce spécialiste qui avait introduit le mot génocide dans l'usage courant en 1944, et puis avait contribué à l'adoption de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide par l'ONU. Les matériaux du livre par Raphael Lemkin «Histoire des génocides» qui n'était jamais publié comprenaient l'essai sous le titre «Génocide soviétique en Ukraine» dans lequel l'avocat expliquait en détail le caractère génocidaire du régime stalinien contre les Ukrainiens. L'avocat identifiait quatre éléments du plan pour détruire la nation ukrainienne: liquidation des intellectuels («cerveau» de la nation), destruction de l'Église («âme» de la nation), organisation de la famine contre les paysans ukrainiens (les principaux porteurs de l'esprit et des traditions nationales) et le changement forcé de la composition ethniques des territoires ukrainiens.

Raphael Lemkin insistait que le peuple ukrainien était trop grand pour être complètement détruit. Alors le régime bolcheviste essayait tout d'abord de supprimer l'indépendance économique des Ukrainiens et d'éradiquer leur sentiment d'identité nationale. Le génocide organisé par les communistes visait directement à éliminer le peuple ukrainien en tant qu'entité ce qui devait exclure toute possibilité, même potentielle, pour l'Ukraine de faire sécession de l'URSS.

Le Holodomor planifié par le Kremlin a créé les conditions de vie pour les Ukrainiens afin de les éliminer partiellement ou complètement ce qui correspond totalement à la définition du génocide selon la Convention de l'ONU pour la prévention et la répression du crime de génocide.



↶ Enfant passant près du corps d'une victime du Holodomor. Kharkiv. 1933.
Photo d'Alexander Wienerberger.
Archives privées de Samara Pearce.

↶ Victime du Holodomor, Kharkiv. 1933.
Photo d'Alexander Wienerberger.
Archives privées de Samara Pearce.



[39]

➔ Troisième page du passeport de Gareth Jones avec lequel il s'est rendu en URSS en 1933. *Gareth Vaughan Jones Archive (The National Library of Wales).*

➔ Caméra «Leica II» qui appartenait à Alexander Wienerberger. 23 novembre 2022. Photo d'Olga Kovaliova. *Musée national du génocide de Holodomor.*

↶ Métropolite Andrey lors de la visite pastorale chez les fidèles de l'ÉGCU en Amérique. Années 1920. *Archives centrales historiques d'État de l'Ukraine, Lviv.*



RÉACTION DU MONDE AU FAIT DU HOLODOMOR

Bien que l'URSS ait officiellement nié le fait de la famine, la vérité se répandait dans le monde entier grâce aux journalistes étrangers qui parvenaient à se rendre vers les villages affamés de l'Ukraine et à témoigner de ce qu'ils avaient vu dans la presse. Parmi eux, le plus célèbre était Gareth Jones – le journaliste de «Manchester Guardian» qui a non seulement publié un nombre des articles sur la situation en Ukraine, mais aussi organisé une conférence de presse pour y parler de la famine.

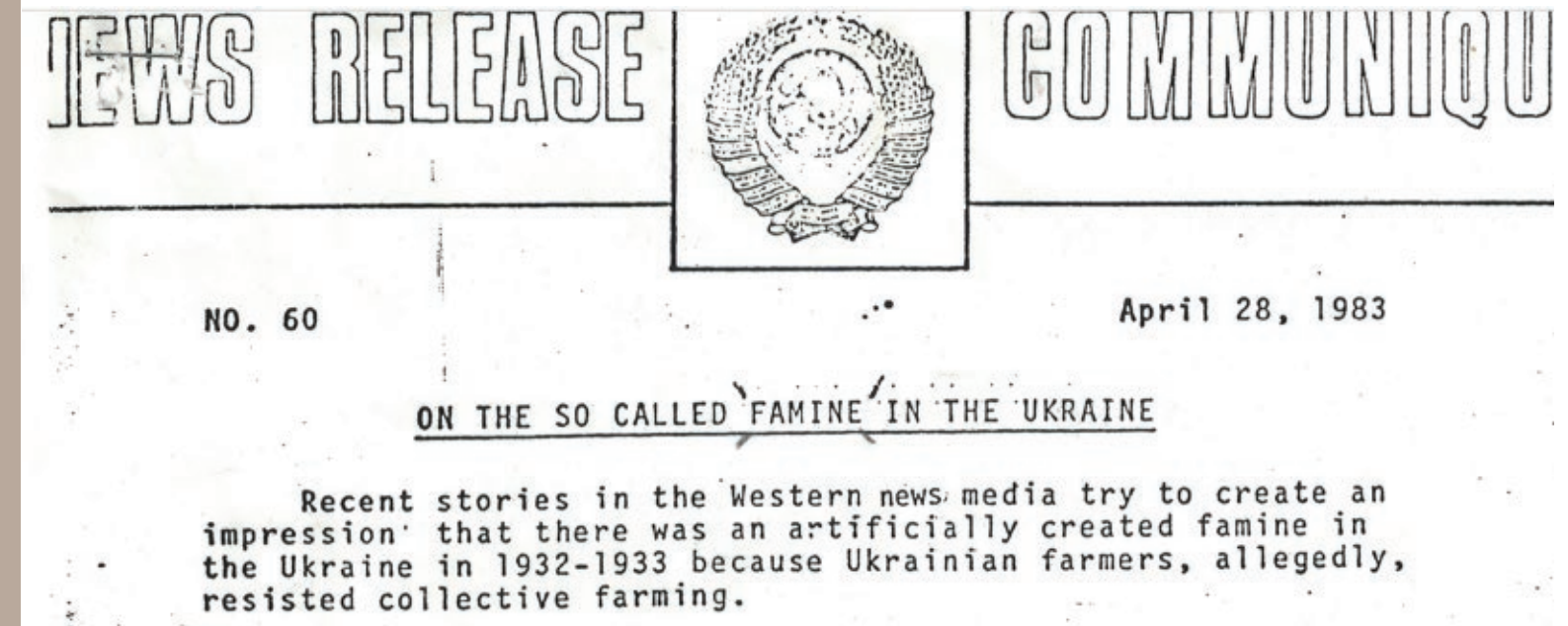
En plus, les gouvernements des pays comme l'Italie, l'Allemagne, la Pologne étaient au courant des massacres des Ukrainiens par intermédiaire de leurs diplomates en URSS.

Les Ukrainiens vivant dans les pays de l'Ouest s'adressaient à la Croix-Rouge internationale, à la Ligue de Nations et aux autres organisations internationales en cherchant de l'aide. L'Église gréco-catholique de l'Ukraine (ÉGCU) dirigée par le métropolite Andrey Sheptytskyi a appelé tous les chrétiens du monde entier à aider l'Ukraine.

Malheureusement, tous ces efforts sont restés vains – la communauté mondiale n'est pas intervenue. Même plus: Moscou faisait tout possible pour nier l'existence de la famine et discréditer ceux qui en parlaient.

[40]

MOSCOU FAISAIT TOUT POSSIBLE
POUR NIER L'EXISTENCE DE LA
FAMINE ET DISCRÉDITER CEUX QUI
EN PARLAIENT



➤ Fragment d'un communiqué de presse distribué par l'Ambassade de l'URSS au Canada avec les thèses affirmant que la famine des années 1932-1933 en Ukraine n'existait pas.
Archives du Centre de recherche et de documentation ukrainienno-canadien (Toronto).

DÉNI DU HOLODOMOR

Afin de prouver qu’il n’y avait pas de famine en URSS, Moscou organisait des visites démonstratives des hommes d’État et personnalités culturelles des pays étrangers qui devraient convaincre le monde avec leur autorité que les Ukrainiens ne mouraient pas de faim. Parmi ces personnalités, on peut nommer Bernard Show, Édouard Herriot, Herbert Wells, Romain Rolland.

Un rôle particulier était dévolu aux journalistes étrangers qui acceptaient de fermer leurs yeux sur les manipulations de la propagande soviétique. Il leur était interdit de voyager seuls dans le pays, et même si permis, ces voyages devaient suivre l’itinéraire précis. Le journaliste étranger le plus connu qui niait délibérément le Holodomor était Walter Duranty (correspondant de «New York Times» à Moscou). Il justifiait la politique des communistes et niait les morts massives de la famine dans ses articles, mais pendant les conversations privées il admettait que les millions d’Ukrainiens étaient morts en une seule année.

Dans les années 1980, quand les communautés ukrainiennes des États-Unis et du Canada ont réussi à attirer l’attention du monde sur le Holodomor, le Comité de sécurité d’État de l’URSS a lancé l’opération «Pharisiens». Elle avait pour but de discréditer les

représentants de la diaspora ukrainienne dans l’Amérique du Nord qui disaient la vérité à propos du crime stalinien. Les diplomates soviétiques persuadaient les hommes politiques des États-Unis et du Canada que leur participation dans les commémorations du Holodomor nuirait à leur carrière politique. Quand même, la campagne de propagande du Kremlin a échoué, tandis que l’effondrement de l’URSS a donné un nouvel élan à la recherche et à la propagation de l’information sur le Holodomor.

Après la disparition de l’URSS de la carte politique du monde, c’est la Russie qui a endossé le rôle de négateur du Holodomor. N’ayant pas de possibilité de nier la réalité de la famine des années 1932–1933 qui était désormais de notoriété publique le Kremlin essayait de réfuter sa nature délibérée et son orientation anti-ukrainienne. En utilisant les instruments les plus modernes de diffusion de l’information, les scientifiques, les diplomates, les journalistes et les blogueurs russes visent à convaincre le monde que le Holodomor n’était pas un acte de génocide.



↶ Édouard Herriot visite Kyiv. 27 août 1933.
Site web de Serhii Bilokin: s-bilokin.name



↶ Walter Duranty. 1936.
John Rooney/Associated Press.

NARRATIFS DES NÉGATEURS DU HOLODOMOR

Bien que les historiens et les juristes aient établi des faits irréfutables, les négations du Holodomor sont toujours entendues aujourd’hui.

NÉGATION: La famine du début des années 1930 s’est produite dans d’autres régions de l’URSS et pas seulement en Ukraine, c’est pourquoi le Holodomor ne peut pas être considéré comme le génocide des Ukrainiens.

FAIT: La législation répressive était en vigueur sur tout le territoire de l’URSS, mais ses ampleurs et sévérité en Ukraine et au Kouban (région du Caucase du Nord peuplée à plus de 60 % par les Ukrainiens) étaient beaucoup plus grandes. En outre, seuls les Ukrainiens étaient bloqués sur les territoires touchés par la famine. C’est en Ukraine et au Kouban que la mortalité de la famine des années 1932–1933 était la plus élevée. Si la famine se manifestait d’une façon identique partout en URSS, les autorités n’auraient pas dû empêcher les Ukrainiens de quitter l’Ukraine. En même temps, la reconnaissance du Holodomor en tant que génocide des Ukrainiens ne nie en aucune façon le caractère criminel des actions de Staline par rapport aux représentants des autres peuples de l’URSS.

NÉGATION: Le Holodomor était orienté contre les habitants ruraux, et donc contre un certain groupe social, et pas contre tous les Ukrainiens



➤ Livres des collections de la bibliothèque de l’Université d’État d’Azov que les occupants ont préparé pour détruire. Marioupol. Février 2023.
Conseil municipal de Marioupol.

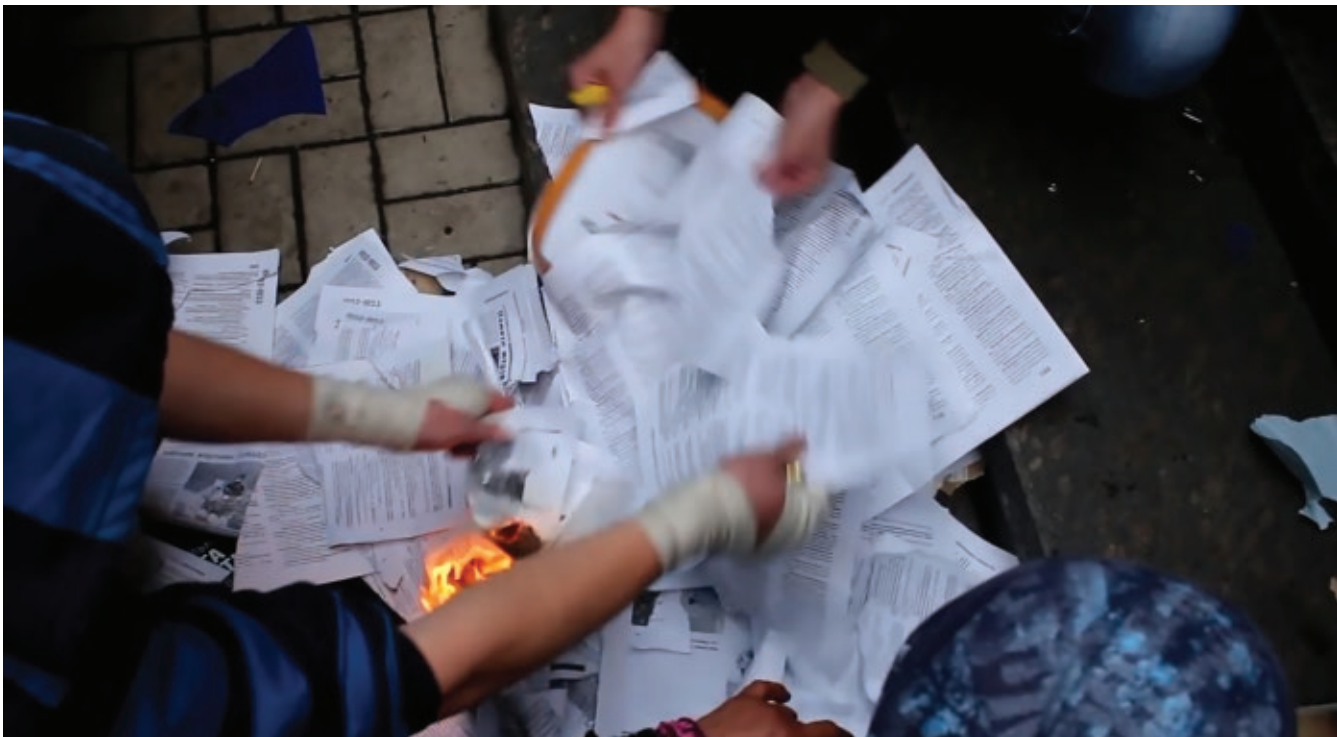


Image fixe de la vidéo du brûlage du «Livre national de commémoration des victimes du Holodomor. Région de Donetsk» à Donetsk. 3 mai 2014.

Médias propagandistes pro-russes.

en tant que communauté nationale. Un groupe social n'est pas soumis à la protection de la Convention de l'ONU pour la prévention du génocide de 1948.

FAIT: Dans les années 1930, l'Ukraine était un pays agraire. Les Ukrainiens faisaient près de 80% de sa population. Car la plupart des Ukrainiens habitaient dans les villages, le pourcentage des Ukrainiens parmi les résidents villageois était même plus élevé. Les paysans ukrainiens faisaient donc partie intégrale de la nation ukrainienne en tant que telle. Il est encore à noter que, parallèlement au Holodomor, le régime communiste exterminait délibérément les intellectuels ukrainiens avec les répressions.

NÉGATION: Le régime communiste a involontairement provoqué le Holodomor de 1932–1933 en essayant de se préparer rapidement à la guerre et en étant sous la menace de l'invasion des pays fascistes.

FAIT: Dans les années 1932–1933, l'URSS n'avait pas de frontières communes avec l'Allemagne et entretenait des relations de bon voisinage avec l'Italie fasciste. Des écoles militaires secrètes d'Allemagne fonctionnaient en URSS, tandis que le gouvernement soviétique passait des ordres militaires aux entreprises italiennes. En août 1939, Moscou et Berlin ont signé le pacte Molotov-Ribbentrop qui a consolidé l'amitié entre deux régimes antihumains.

La reconnaissance du Holodomor en tant que génocide au niveau international souligne, tout d'abord, la solidarité du monde entier avec le peuple ukrainien dont les représentants sont tombés victimes du génocide dissimulé et nié pendant les décennies. La Russie de Poutine, en tant que successeur de l'URSS, continue sa politique génocidaire déjà en 2022–2024. L'une des raisons principales du comportement actuel du Kremlin est ce que le régime stalinien n'était pas puni pour ses actes génocidaires de 90 ans.



← Présentation de James Mace pendant la conférence «Holodomor in Ukraine 1932–1933. New Research Findings» («Holodomor des années 1932–1933 en Ukraine. Nouveaux résultats de la recherche») à l'Université de Toronto. 30 septembre 1990. Archives du Centre de recherche et de documentation ukrainienno-canadien.

RECONNAISSANCE DU HOLODOMOR EN TANT QUE GÉNOCIDE

Dès la fin des années 1940, les Ukrainiens de la diaspora mettaient beaucoup d'efforts pour que les crimes du régime stalinien soient reconnus comme le génocide. Pendant les années 1985–1988 la Commission du Congrès des États-Unis sur la Grande famine de 1932–1933 en Ukraine (aussi connue comme la commission de James Mace) a conclu que le régime communiste avait délibérément et intentionnellement fait mourir de faim des millions d'Ukrainiens. Les résultats du travail de la commission ont reçu un grand reten-

tissement aux États-Unis et ont contribué, par ailleurs, au processus de la reconnaissance du Holodomor en tant qu'acte de génocide. «Joseph Staline et son entourage ont commis un génocide contre les Ukrainiens en 1932–1933» — est-il proclamé dans ses conclusions.

En 1991, l'Union soviétique s'est effondrée, et l'Ukraine a déclaré son indépendance. La mémoire historique du Holodomor des années 1932–1933 a commencé à être restaurée: on a ouvert des archives, a déclas-

sifié les documents auparavant secrets, a reçu des témoignages des milliers de citoyens ukrainiens ayant survécu au génocide de Holodomor.

Un grand mérite sur cette étape en revenait aux initiatives publiques, telles que l'Association des chercheurs sur le Holodomor, la Société «Prosvita» («Illumination»), la Société «Mémoire» qui contribuaient à la recherche de l'histoire du Holodomor. Il faut mentionner le travail frénétique de Marian Kots, Lidiia Kovalenko, Volodymyr Manyak, Levko Loukhanenko, Mykola Roudenko. Dès la fin des années 1980 grâce au grand public les actions commémoratives dédiées aux victimes du Holodomor deviennent publiques, et les mémoriaux aux victimes du Holodomor commencent à être érigés.

Pendant la présidence de Victor Youchtchenko (2005–2010) la question de Holodomor est devenue un des éléments clés de la politique de mémoire nationale. À cette époque, l'État ukrainien favorisait pleinement les recherches sur l'histoire du Holodomor, la publication des documents d'archives, l'érection des mémoriaux et l'organisation d'événements publics ayant pour but de populariser la vérité sur le génocide stalinien de 1932–1933 et de rendre hommage à ses victimes.

En 2009, le Musée du Holodomor a été fondé, une institution dédiée à la recherche et à la popularisation de l'histoire du génocide des Ukrainiens. Aujourd'hui, on y organise de plusieurs projets éducatifs et d'exposition, publie des recherches scientifiques, collecte des objets liés au Holodomor et enregistre les témoignages de survivants. En 2017, on a commencé la construction de

la deuxième partie du musée ce qui toujours en cours.

En 2006, la Verkhovna Rada (Conseil Suprême) de l'Ukraine a reconnu le Holodomor en tant que crime de génocide. L'Ukraine a fait l'appel aux autres pays à reconnaître le Holodomor comme génocide. Outre notre pays, encore 28 États du monde entier ont reconnu le Holodomor en tant qu'acte de génocide pour le début de 2024. Dans quatre autres pays, l'une des chambres des parlements nationaux a fait le même.

Pendant 2009–2010, le Service de sécurité de l'Ukraine a mené une enquête d'après les résultats de laquelle le tribunal a pris la décision suivante: les dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique avec Joseph Staline en tête ont commis le génocide contre la partie de la nation ukrainienne ayant pour but d'empêcher la création de l'Ukraine indépendante.

TABLEAU DE CONTENU

Le Holodomor – qu’est-ce que c’est?1

Occupation soviétique de l’Ukraine 3

Famine de 1921–1923 5

«Ukrainisation» controversée 10

Destruction de l’ÉOAU11

Dékoulakisation..... 14

Collectivisation17

Résistance à la politique de l’URSS 19

Organisation du Holodomor 22

Survie 23

«Torgsin»27

«Tableaux noirs» 29

Interdiction de départ 32

Conséquences du Holodomor 33

Pourquoi le Holodomor est un acte de génocide37

Réaction du monde au fait du Holodomor 40

Déni du Holodomor 43

Narratifs des négateurs du Holodomor 45

Reconnaissance du Holodomor en tant que génocide 49

CDU 94(477)“1932/1933”
K 80

Recommandé pour l'impression par le Conseil scientifique et méthodologique du Musée national du génocide de Holodomor (minutes de la réunion n° 2 du 22 avril 2024).

Andriy Kosytskyi, Mykhaylo Kostiv.

K 80

Le Holodomor: faits essentiels / Andriy Kosytskyi, Mykhaylo Kostiv; Musée national du génocide de Holodomor. 2e édition. – Kharkiv: Entreprise individuelle de M. A. Panov, 2026. – 52 p.: ill.

ISBN 978-617-8534-96-7

Qu’est-ce que c’est que le Holodomor? Pourquoi et comment s’est-il produit? Quelles sont ses conséquences? Quelle a été la réaction du monde entier face à la mort par la famine des millions d’Ukrainiens? Pourquoi le Holodomor est-il considéré comme génocide? Vous trouverez les réponses à ces questions sur les pages de ce livret que vous tenez entre les mains. Les scientifiques du Musée de Holodomor y racontent d’une façon brève et simple ce qu’il faut savoir des événements des années 1932–1933.

Dans l’édition, on utilise en partie les documents de l’exposition du Musée national du génocide de Holodomor «Le Holodomor: génocide soviétique des Ukrainiens». Sur la couverture: les photographies prises à Kharkiv en 1933 par l’ingénieur autrichien Alexander Wienerberger et la photo de la sculpture «Souvenir amer de l’enfance» (conception de l’idée – Petro Drozdovskyi, sculpteur – Mykola Obezyuk), située sur le territoire du Musée national du génocide de Holodomor.

CDU 94(477)“1932/1933”

ISBN 978-617-8534-96-7

© Musée national du génocide de Holodomor, 2024

Édition de vulgarisation scientifique

Andrii Mykhailovych Kozytskyi
Mykhailo Bohdanovych Kostiv

Le Holodomor: faits essentiels

(Français)

Conception: Victoria Odnosum.
Traduction en français: Oleksii Abramenko.

Bon à tirer: 03.06.2026. Format 210×210 mm
Papier couché 130 g/m². Impression en offset.
Police Helvetica. Feuilles d’impression 4,25.
Circulation 200 exemplaires. Comm. n° №2-4/06/26

Éditeur et imprimeur Entreprise individuelle de M. A. Panov
Certificat de la série DK n° 4847 du 06.02.2015
Kharkiv, 10, rue Jon Myronosyts, bureau 6
Tél. +38(057) 714-06-74, +38(050) 976-32-87
copy@vlavke.com

Науково-популярне видання

КОЗИЦЬКИЙ Андрій Михайлович
КОСТИВ Михайло Богданович

Голодомор: основні факти

(Французькою мовою)

Дизайн: Вікторія Односум.
Переклад з української: Олексій Абраменко.

Підписано до друку 03.06.2026. Формат 210×210 мм
Папір крейдований 130 г/м². Друк офсетний.
Гарнітура Helvetica. Умов.-друк. арк. 4,25.
Наклад 200 прим. Зам. №2-4/06/26

Видавець і виготовлювач ФОП Панов А. М.
Свідоцтво серії ДК No 4847 від 06.02.2015 р.
м. Харків, вул. Жон Мироносиць, 10 оф. 6
тел. +38(057)714-06-74, +38(050)976-32-87
copy@vlavke.com



15-A Ivan Mazepa St., Kyiv

holodomormuseum.org.ua

+38 (044) 254 45 12

Cette brochure a été
imprimée avec le soutien
du gouvernement du Canada



@HolodomorMuseum



@HolodomorMuseum



@holodomor.museum



The Holodomor Museum
/ Музей Голодомору



@HolodomorMuseum



@Holodomor_Museum

ISBN 978-617-8534-96-7



9 786178 534967